MUSEU D'HISTÒRIA DELS JUEUS
GIRONA

SALLE 10

# La violence antijuive

Les communautés juives qui vivaient en territoires chrétiens étaient en situation de minorité et de dépendance par rapport aux pouvoirs publics et à la société chrétienne. Souvent, elles ont souffert la marginalité. L'idée d'une supposée convivialité parfaite des cultures est erronée et ce qui s'est produit fut une coexistence entre deux communautés: la juive et la chrétienne, qui vivaient sur un même espace physique: les villes et villages de la Catalogne médiévale.

Au Moyen-Âge, des accusations se diffusèrent dans toute Europe, d'après lesquelles les juifs étaient les responsables d'empoisonner les eaux à fin de provoquer de terribles épidémies, comme celle de la peste en 1348. Ils furent aussi accusés de réaliser des sacrifices rituels parjurant le christianisme en utilisant des hosties consacrées dans les cas les plus légers, ou des enfants chrétiens dans les pires des cas. Ainsi, pendant le Moyen-Âge, des stéréotypes physiques négatifs et diffamants furent diffusés: les juifs et les juives sont supposés avoir des nez longs et pointus, des oreilles et des yeux d'aspect diabolique… Et même des cornes et des queues démoniaques! Ces stéréotypes ont perduré jusqu'au XXè siècle, et ont supposé la prolongation de l'antijudaïsme médiéval dans la société contemporaine.

Les relations entre la population juive et son environnement chrétien furent chaque fois plus difficiles et plus empreintes de violence. À Gérone, la violence commença déjà à la fin du XIIIe siècle. En 1331, une grande attaque au « call » put être étouffée grâce à l'intervention des pouvoirs publics. Mais la grande émeute, l'attaque la plus violente, celle qui eut les plus terribles conséquences fut celle de la fête de Saint Laurent le 10 août 1391. Des groupes armés ont causé la mort à 40 personnes. Comme les juifs appartenaient au Roi, qui leur avait sous sa juridiction, il ordonna leur sauvegarde. Les autorités municipales ont emmené toute la population juive à la Tour Gironella, où ils sont restés dans des conditions extrêmement pénibles, pendant plus de 17 semaines. Face aux constantes menaces et manifestations de violence, un grand nombre de juifs décidèrent de se convertir. D'autres, ont abandonné la ville pour ne plus jamais y revenir.

Brûlement des livres interdits pour l'Église. *Pedro de Berruguete, s. XV. Museo Nacional del Prado, Madrid.*

REPLACER À SON ENDROIT, MERCI

MUSEU D'HISTÒRIA DELS JUEUS
GIRONA

# Les Disputes

Une pratique très commune et étendue entre la société chrétienne était celle de convoquer des débats publics, appelés “Disputes“, dans ceux qui étaient opposés experts dans la Loi Juive avec de savants et des théologiens chrétiens. En réalité, c’étaient des stratégies d’attaque dialectique de l’Église, qui voulait démontrer publiquement que le judaïsme était une religion erronée. Les débats étaient toujours organisés par les chrétiens. Et on obligeait les juifs à être présents et à exposer publiquement diverses questions théologiques de la Loi de Moïse devant les arguments et critiques du christianisme. Souvent, le sujet de la discussion et point plus important du débat était la venue du Messie. L’environnement n’était jamais même pas aimable ni respectueux envers le judaïsme, et les disputes avaient presque toujours lieu au milieu d’une forte pression de la part du christianisme.

La carte du mur montre les Disputes les plus importantes de l’Europe médiévale : Paris, en 1240, qui a traité au sujet du Talmud et qu’a conclu avec le brûlage public et l’interdiction des livres talmudiques ; Barcelone, en 1263, dans lequel à participé le grand Nahmanide de Gérone, et qui a traité longuement le sujet du messianisme de Christ ; et la plus longue et poignante, Tortosa, en 1414, qui a impliqué la conversion de plus de la moitié de population juive de la Couronne d’Aragón. Elle a été convoquée par Benoît XIII, le Papa Luna, qui a appelé dans leur palais de Tortosa aux plus remarquables rabbins des communautés catalanes et aragonaises de l’époque. La Dispute a duré plus d’un an, et a provoqué un énorme épuisement intellectuel et moral entre les personnalités juives qui ont été, obligatoirement, présentes. Un des peu qui n’a pas accepté le baptême a été Bonastruc Desmestre, de Gérone, vraisemblablement descendant de Nahmanide, qui malgré la pression à laquelle il a été soumis est rentré à Gérone et a resté fidèle au judaïsme jusqu’au moment de sa mort.

El diable encega els jueus. Extret del libre *Il capello a punta*, pàg. 91, imatge 48.

REPLACER À SON ENDROIT, MERCI

MUSEU D'HISTÒRIA DELS JUEUS
GIRONA

# SALA 11

# L'Expulsion

En Catalogne vers la fin du XVe siècle, la population convertie avait énormément grandi. La majorité des juifs qui s'étaient convertis au christianisme étaient restés mais, vivant dans les mêmes villes, ils maintenaient une relation étroite avec leurs anciens coreligionnaires. Selon les Inquisiteurs, cela représentait un grand danger, car ceux qui étaient encore juifs pouvaient endoctriner les convertis et leur rappeler les anciennes pratiques religieuses qui maintenant étaient interdites. C'est pourquoi, selon eux, ceux-ci judaïsaient avec grande facilité. Ferdinand et Isabelle, les Rois d'Aragon et Castille, poussés par les Inquisiteurs et avec la volonté d'imposer le christianisme dans tous ses royaumes ont signé, le 31 mars 1492, un édit par lequel ils donnaient à la population juive trois mois pour se convertir à la foi chrétienne. Si au terme du délai, ils persistaient dans leur foi erronée, ils devraient abandonner les cités, les villes et les villages où ils étaient nés et où ils avaient vécu depuis de nombreuses générations.

À Gérone, les autorités reçurent une lettre le 20 Avril 1492 dans laquelle le roi Ferdinand faisait référence à l'édit d'expulsion de tous les juifs et juives et ordonnait qu'ils fussent tous protégés ainsi que leurs biens au moment de leur départ pour éviter, peut-on lire dans la lettre reproduite en fac-simile dans la vitrine, des attaques et des violences excessives. Au début du mois de juillet de cette année-là, la communauté juive de Gérone mit en vente la synagogue, le bain rituel, l'école d'enfants, le lieu de réunion, et la boucherie et l'abattoir communautaire. L'ensemble fut vendu pour le prix dérisoire de 30 livres de monnaie courante. Les vieux espaces qui durant tant de siècles avaient hébergé les prières et les rituels antiques se convertirent en une partie de plus du noyau urbain, et chrétien, de la ville de Gérone.

Les juifs et les juives ont eté expulsés de toute l'Europe pendant les siècles médiévals. *Sarajevo Haggada, fol. 14r. Catalogne, s. XIV. Facsimilé. MHJ, Gérone.*

REPLACER À SON ENDROIT, MERCI

MUSEU D'HISTÒRIA DELS JUEUS
GIRONA

# Les persecutions

Les attaques de 1391 et les interdictions|prohibitions et des ordres de marginalisation ont conduit à la majorité de population|ville juive à accepter le baptême pour essayer|traiter de sauver la vie et les biens, et de vivre avec une certaine, presque toujours fictive, tranquilité. Les personnes converses ont dû être affrontées à nouvelles bien que non plus petites difficultés. Elles étaient mal vues et pire admises par la société chrétienne, qui souvent les accusait d'opportunisme et fausseté. La communauté juive, de sa|leur part, les accusait d'avoir trahi la foi de ses|leurs ancêtres. Pour le rendre encore plus difficile, puisque ils recevaient une formation infime et complètement insuffisante dans des sujets de religion et tradition chrétienne, ils encouraient des erreurs de pratique, de pensée ou de doctrine, de telle sorte qu'ils continuaient à se comporter consciemment ou inconsciemment selon la loi et la tradition juive dans laquelle ils étaient nés et avaient crû.

Pour contrôler cette population|ville on a créé en 1480 le Tribunal de l'Inquisition, un organisme répressif qui selon ses|leurs créateurs était destiné à sauvegarder la pureté de la foi chrétienne. Le système inquisitorial, le déploiement d'un authentique "matériel répresseur" et les persécutions qui ont déchaîné ont créé des situations d'authentique terreur et fanatisme. La condamnation pour judaizar pouvait être de diverses manières ; la peine maximale était de mourir dans le bûcher. Quand la personne avait fui la ville, condamnation en statue se dictait, ce qui consistait à brûler une poupée de paille qui représentait le condamné ou la condamnée. Il existait les penitenciamientos, punitions et humiliations divers qui comportaient la confiscation de biens aussi. N'importe quelle personne qui tombait entre les mains de l'Inquisition restait prononcée pour toujours, et non seulement elle, mais toute sa|leur famille, même les générations descendants.

Jueus cremant a la foguera. Extret del libre *Il capello a punta*, pàg. 38, imatge 18.

Joana Libiana était fille d'une famille converse de Gérone. Le 23 février 1496 Marquesa et Caterina a été arrêté à Barcelone avec ses|leurs soeurs. Elles avaient été accusées de réaliser en secret des pratiques juives et de suivre "La Loi de Moïse" : la chemise se changer|modifier les samedis, ne pas manger de viande de porc, ou célébrer quelques fêtes juives comme la Pâques, l'Année Nouvelle ou le Jour du Pardon. Ils ont souffert|subi de durs interrogatoires, et ont fini par confesser. Tous les biens meubles et biens immeubles leur ont été confisqués, et ont été excommuniées et incarcérées en emprisonnement à vie.

REPLACER À SON ENDROIT, MERCI

MUSEU D'HISTÒRIA DELS JUEUS
GIRONA

SALLE 12

# Le goût amer de l'exil

Au début du mois d'août 1492, des villes et des villages catalans sortirent par groupes les gens qui avaient décidé de se maintenir dans la foi juive et prendre ainsi le chemin de l'exil. Celui-ci serait long et difficile, plein de contretemps, de dangers et d'incertitudes.

La majorité des exilés de Gérone et des environs se dirigèrent vers le Roussillon. À Perpignan arrivèrent Astruc Abraham, Lleo Aninai, Mossé Vidal, Samuel Salamo et Esdres Bellshom, secrétaires de l'aljama juive de Gérone, avec les rouleaux de la Loi, les livres et les instruments sacrés qu'ils avaient pu emporter de la synagogue. En début de 1493, le roi de France cèda les comtés de Roussillon et de Cerdagne aux rois de Castille et d'Aragon. En conséquence de quoi le roi Ferdinand étendit l'édit d'expulsion aux juifs des villes de Perpignan, Collioure, Elne et Millas. Au début du mois d'octobre, un groupe de 39 personnes parmi lesquelles il y avait des membres des familles Piera, Nissim ou Asdrai, sortirent du port de Collioure.

À Pise, Livourne, Naples ou même Rome, la mémoire et la tradition « catalane » d'une partie de la communauté juive perdurèrent jusqu'à la fin du XIXe siècle. D'autres vont se diriger vers des endroits plus éloignés comme les côtes balkaniques ou certaines villes de l'empire Ottoman, où ils étaient bien accueillis car ils étaient vus comme une nouvelle source de richesse et de prospérité. La communauté de Salonique conservera certaines spécificités culturelles judeo-catalanes jusqu'à sa destruction au XXe siècle de la main des barbares nazis.

Aujourd'hui il reste peu de réminiscences des juifs et des juives catalans qui durent abandonner ce qui avait été leur terre pendant autant de siècles. Malgré cela, nous préservons le souvenir et le legs, puisqu'ils et elles font partie part d'une richesse intrinsèque, essentielle et indispensable :celle de notre passé, de notre histoire et de notre mémoire.

Representation d'un navire. *Peinture en bois. MNAC, Barcelona.*

REPLACER À SON ENDROIT, MERCI